Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

35 | 2007

Figures de l'auteur en didactique

Hétérogénéité des discours didactiques. Figure de l'auteur et difficultés de lecture.

Le cas de la notion de registre dans les manuels de lycée

Frédérique Sitri

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/2193>

DOI : 10.4000/lidil.2193

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 61-77

ISBN : 978-2-84310-100-7

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Frédérique Sitri, « Hétérogénéité des discours didactiques.

Figure de l'auteur et difficultés de lecture. », *Lidil* [En ligne], 35 | 2007, mis en ligne le 26 mars 2009, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/2193> ; DOI : 10.4000/lidil.2193

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© Lidil

Hétérogénéité des discours didactiques.

Figure de l'auteur et difficultés de lecture.

Le cas de la notion de registre dans les manuels de lycée¹

Frédérique Sitri

- 1 C'est à partir d'un angle d'attaque très localisé, à savoir le traitement, dans les manuels de français de lycée récents, de la notion de *registre*, que je souhaite aborder la question de la construction d'une figure de l'auteur dans les discours didactiques. Cette étude de cas consacrée à l'observation de la mise en place d'une notion dont la théorisation récente est encore embryonnaire, permettra de mettre au jour quelques aspects linguistiques et discursifs des « brouillages » énonciatifs à l'œuvre dans les manuels de français.
- 2 Ce travail se situe dans le prolongement de recherches menées au sein du Cediscor (Centre de recherches sur les discours ordinaires et spécialisés) d'une part sur la notion de genre, et d'autre part sur les discours de transmission de connaissance. En ce qui me concerne, j'ai travaillé sur la diffusion des théories de l'énonciation dans les manuels scolaires puis sur la diffusion des notions de type et de genre dans les manuels de lycée (Sitri et Reboul, 1998 et Sitri, 2003). C'est à cette occasion que mon attention avait été attirée par l'émergence de la notion de registre, fréquemment liée à celle de genre. Le cadre théorique dans lequel je me situe est celui de l'analyse de discours, dont les outils théoriques et méthodologiques permettent d'analyser les phénomènes d'hétérogénéité énonciative et de faire apparaître les tensions entre les différents discours qui informent et sous-tendent le texte des manuels.
- 3 Avec le registre on assiste, semble-t-il, à la mise en place récente et soudaine d'une notion non pas certes nouvelle mais nouvellement redéfinie dans des termes qui lui accordent une place centrale dans l'approche des œuvres littéraires². Il s'agit en quelque sorte d'un « événement discursif » qui offre l'occasion d'observer la façon dont les manuels intègrent (« ingèrent ») cet objet de savoir, et réorganisent en conséquence le système de

notions : cet angle d'attaque permet d'observer l'écriture de ces textes, pris entre leur visée didactique et des contraintes interdiscursives multiples, et de questionner l'existence d'un « centre interprétatif » assimilable à une figure de l'auteur.

- 4 La première de ces contraintes est celle des textes « officiels », programmes et instructions, qui fixent de façon détaillée, en particulier à travers les documents d'accompagnement, les objectifs, les contenus et la progression aux différents niveaux d'enseignement. Aussi commencerons-nous par nous pencher de près sur ces textes.

La mise en place de la notion de registre dans les textes officiels : analyse des documents d'accompagnement

- 5 Les documents d'accompagnement, qui reprennent les Instructions Officielles en les développant, ont pour visée de dire à l'enseignant, et par conséquent à l'auteur du manuel, ce qui doit être fait pour que l'élève acquière les connaissances et la méthode requises. En tant que tels, ils présentent donc un ensemble de marques propres à un discours prescriptif, c'est-à-dire entre autres :
- 6 – l'emploi d'un présent atemporel qui correspond à l'énoncé d'une vérité générale :
- (1) Un des rôles spécifiques de la littérature et des arts est d'exprimer et de fixer des émotions et des mouvements de sensibilité [...] ³(Document d'accompagnement (DO), p. 15)
- 7 ou à la description de ce qui doit être fait :
- (2) en classe de 2^{de} l'approche des genres prend appui sur [...] (DO, p. 17)
- 8 – l'absence de formes renvoyant à l'agent producteur du texte⁴, hormis l'indéfini *on* qui peut également inclure le récepteur :
- (3) on notera que cette approche ne se borne pas à la littérature (*ibid.*)
- (4) aussi, au cours des deux années de 2^{de} et de 1^{re}, abordera-t-on les principaux registres [...] (*ibid.*)
- des formes déontiques, qui peuvent être explicites :
- (5) Il ne s'agit pas de rendre compte en deux années de toute la question des registres mais d'en dégager les éléments essentiels (*ibid.*). Il convient donc de donner une place entière aux réactions émotives des élèves face à leurs lectures (*ibid.*)
- 9 ou implicites : ainsi le présent (voir ci-dessus) ou le futur peuvent recevoir une valeur injonctive :
- (6) aussi abordera-t-on les principaux registres en partant de ce qui est le plus manifeste (*ibid.*)
- 10 Prennent également une valeur déontique des formes d'évaluation positive appliquées à ce qui est préconisé :
- (7) En résumé, les combinaisons les mieux appropriées pour ce niveau sont [...] (*ibid.*)
- 11 Mais au-delà de ces caractéristiques qui apparaissent, somme toute, constitutives d'un discours dont la fonction est de « dire de faire », le chapitre sur les registres présente des traits particuliers, dans la mesure où, dans un double mouvement, il définit (redéfinit) la notion et argumente en faveur de l'intérêt, de l'utilité de cette notion pour les études littéraires en général et les études littéraires au lycée en particulier.

- 12 Il est ainsi aisé de repérer des segments définitionnels⁵ :
- (8) Un des rôles spécifiques de la littérature et des arts est d'exprimer et de fixer des émotions et des mouvements de sensibilité qui ne s'expriment pas dans les langages scientifiques ou utilitaires [...]
Les registres sont la manifestation par le langage de ces grandes catégories d'émotions et de mouvements de sensibilité. [nous soulignons] (D. O., p. 15)
- 13 Mais ce qui retient surtout l'attention c'est le caractère immédiatement problématique de la notion, qui est notable à travers différents indices. Le plus important consiste en la récurrence des formes de concession/opposition, dont on ne donnera que quelques exemples, qui permettent en outre de constater que ces formes sont fréquemment associées à des organisateurs argumentatifs :
- (9) La notion de registre présente quelques difficultés parce qu'elle à la fois d'usage courant et immédiat (le terme est constamment employé) et peu théorisé dans les travaux récents. *Mais force est de constater que [citation Genette] (D.O., p. 16).*
- (10) Aujourd'hui, il est usuel de parler de « registres » à propos de catégories linguistiques, les « registres de langue ». On pourrait craindre que ces deux emplois du terme ne suscitent quelques confusions. *Mais, outre que la situation est la même pour nombre d'autres termes du vocabulaire littéraire [...] c'est au contraire le lien même qui facilite l'entrée dans la problématique. (ibid.)*
- (11) Un usage assez courant consiste à envisager dans les textes leur « tonalité » ; *mais la tonalité indique une inflexion dans le langage et non le mouvement subjectif profond qui y est en jeu. La notion de tonalité est donc utile mais elle n'est pas suffisante. (ibid.)*
- 14 Ce que ce texte dessine en creux, c'est le contre-discours auquel il s'oppose, ce sont les objections auxquelles il répond (*il est usuel de, on pourrait craindre que, un usage assez courant consiste à*). Les segments concédés exhibent de la sorte les difficultés de la notion :
- faible théorisation ;
 - relation problématique avec les genres, puisque le registre est à la fois lié aux genres et dissocié de ceux-ci ;
 - confusion possible avec la notion de registre de langue (les deux notions étant par ailleurs liées) ;
 - distinction peu visible avec la notion de *tonalité*.
- 15 On comprend dès lors – et c'est la dernière caractéristique de ce texte, d'autant plus notable qu'elle est rare dans le document – que la définition de cette notion soit appuyée à deux citations relativement longues, l'une de Genette (*Fiction et diction*, 1991) l'autre d'Aristote (*Poétique*) qui jouent ici le rôle d'arguments d'autorité.
- 16 Dans la perspective d'une analyse de la circulation des discours, le caractère pour ainsi dire « militant » de ce texte, relativement inhabituel, invite à élargir la recherche aux discours qui « environnent » les programmes officiels. On a ainsi constaté la présence, dans le *Dictionnaire du littéraire*, paru en 2002 chez PUF sous la direction de Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, d'un article consacré aux registres et signé d'Alain Viala, par ailleurs coordinateur de l'équipe d'experts qui a rédigé les documents d'accompagnement, article qui présente des similitudes frappantes avec le texte du document officiel, que ce soit dans la définition (*Catégorie de représentation et de perception du monde que la littérature exprime et qui correspond à des attitudes en face de l'existence, à des émotions fondamentales*), dans le système d'oppositions à registre de langue et à tonalité, dans la relation complexe aux genres ou dans le choix des auteurs convoqués : Aristote et Genette.

- 17 Tout se passe comme si l'on assistait ici à la mise en place d'une notion non pas nouvelle mais nouvellement définie, à laquelle va être attribuée une place centrale dans l'approche du littéraire : d'une part par ses relations avec le système des genres (relation initiale avec un genre premier puis « déliaison » entre registre et genre) et d'autre part par la promotion d'une perspective « anthropologique » de la littérature qui réhabilite la place de l'émotion dans le contact avec les œuvres littéraires (l'émotion étant opposée à la technicité que l'on reproche souvent aux études littéraires). Si la dénomination n'est pas nouvelle, il semble bien que le contenu notionnel qui lui est conféré par les instructions officielles ne s'appuie pas sur une théorisation stabilisée dans le champ des études littéraires⁶.
- 18 Le texte prescripteur apparaissant d'emblée relativement complexe énonciativement et discursivement, on peut se demander ce qu'il en est des manuels⁷.

Le traitement de la notion de *registre* dans les manuels

- 19 La simple lecture des manuels récents montre que la notion de *registre* y occupe effectivement une place importante : elle apparaît non seulement dans les titres de chapitres, de rubriques, dans la définition des objectifs mais également dans des encadrés ou double-pages proposant des bilans, synthèses sur la notion ou dans les glossaires, quand ils existent. On note cependant, pour certains manuels (Hachette, Bréal par exemple), entre l'édition de 2000 et celle de 2004, une atténuation de la part réservée au discours de présentation ou de définition de la notion. Par ailleurs, certains manuels lui accordent d'emblée une place bien moindre : dans *Lettres et langues* 2de par exemple le terme n'apparaît pas dans les titres de chapitre ou de double page méthodologique mais seulement dans des énoncés définissant les genres ; autrement dit la notion n'est pas traitée en tant que telle mais seulement évoquée à propos des genres. Elle est d'ailleurs peu présente dans les questions posées sur les textes, ce qui est rare dans le corpus⁸.
- 20 De fait, c'est d'abord massivement dans les questions que la notion de registre apparaît, et c'est sur ce premier ensemble d'énoncés que nous allons nous pencher pour commencer, en nous demandant comment la notion est mise au service de l'approche des textes. Nous étudierons ensuite les moments de synthèse ou de définition des notions.

La notion de registre dans les questions sur les textes

- 21 De fait, ce qui apparaît immédiatement, c'est la fréquence des questions faisant intervenir la notion de registre. Plus précisément on peut classer ces questions en différentes catégories :
- 22 1. Les questions qui demandent d'identifier le registre, accompagnées, dans un petit nombre d'occurrences, d'une demande de justification :
- (12) Quel est (quels sont) le/les registre(s) (dominant) de ce texte ? (BR, p. 118)
 (13) Quel est le registre du texte (lyrique, pathétique, ironique) ? (TO1, p. 119)
- 23 2. La demande d'identification du registre est suivie d'une autre question qui la prolonge :
- (14) Quel est le registre du texte ? Expliquez la réaction du héros (BR, p. 234-235)
 (15) Quel est le registre de ce poème ? Comment sert-il le message présenté ? (TO2, p. 479)

- 24 3. La question sur les registres est précédée d'une question qui d'une certaine façon la prépare :
- (16) Quel lien l'amour et la souffrance entretiennent-ils ? Quel registre se met ainsi en place ? (BR, p. 368)
- 25 4. La question sur les registres prend appui sur un repérage de formes ou de procédés :
- (17) Relevez les principales marques du registre lyrique. Comment l'interprétez-vous ? (TO2, p. 470)
- 26 Un relevé chiffré indique la nette prédominance des questions de type 1 qui constituent près de la moitié des questions sur les registres, dans les manuels ayant donné lieu à une étude exhaustive (27 sur 56). Les différents registres apparaissent alors comme des catégories dans lesquelles on demande aux élèves de ranger les textes : il s'agit là d'une entreprise de classification pour laquelle l'élève doit s'appuyer soit sur les autres questions, mais sans qu'un lien explicite soit établi avec ces dernières, soit sur les encadrés récapitulatifs ou les définitions posées à d'autres endroits du manuel (ou éventuellement dispensés en cours). Des distinctions entre les manuels interviennent bien entendu à ce niveau puisque la majorité des questions de type 1 se trouvent par exemple dans Bréal (et parfois en position initiale : c'est la première question posée sur le texte).
- 27 Un autre trait caractérise les questions sur les textes, que nous retrouverons : elles présentent très fréquemment des substituts du mot *registre*. Apparaissent ainsi à plusieurs reprises les termes *tonalité* (6 fois), *dimension* (*épique*, *ironique*) (2 fois) ou le substantif correspondant à l'adjectif qui qualifie le mot *registre* (*le comique*, *le lyrisme*) (3 fois). On repère également des hapax : *sentiment tragique*, *action tragique*, *orientation polémique*, *portée didactique*, *voix lyrique*.
- 28 Nous reviendrons sur la question des substituts lorsque nous aborderons les passages définitionnels. Mais avant cela une dernière remarque peut être faite : il apparaît en effet que les procédés visés par les questions sur le registre ou les tonalités concernent pour une part importante le lexique, de sorte que l'on peut faire l'hypothèse d'une approche lexicale de la notion de registre dans les manuels, peut-être témoin de pratiques traditionnelles d'explication de textes.
- 29 On remarquera par ailleurs que la dimension de l'émotion, présentée comme constitutive de la notion, est absente de la plupart des questions, qui ne comportent pas de référence à une quelconque réaction personnelle de l'élève devant le texte.
- 30 L'observation de la façon dont la notion de *registre* est utilisée dans les questions sur les textes montre donc une prédominance des questions portant sur l'identification du registre du texte (l'assignation du texte à un registre). Que l'identification du registre s'appuie ou non sur le repérage de formes ou de procédés, on peut supposer que l'élève ne peut répondre que s'il connaît au minimum la définition de chaque registre et éventuellement les procédés auxquels il est associé, ce qui devrait conduire à une circulation dans le manuel, des questions aux textes de synthèse. La difficulté de l'entreprise, sans préjuger de ce qui est dit en classe par l'enseignant bien entendu, peut se mesurer au désarroi de certains échanges lus dans des forums de discussion sur internet⁹.

La notion de registre dans les bilans, synthèses, pages méthodologiques et glossaires

- 31 Je ne vais pas ici reprendre les critiques déjà formulées ici et là, et qui portent en particulier sur la liste des registres, liste variable d'un manuel à l'autre et qui intègre parfois des notions qu'il est difficile de définir comme des registres¹⁰. Il ne s'agit pas ici d'évaluer la pertinence d'un contenu notionnel mais plutôt d'observer les caractéristiques énonciatives de ces textes, et en particulier les marques linguistiques d'un dialogisme interdiscursif, observables à travers les formes de concession/opposition, les dénominations, les phénomènes de reprise interdiscursive.
- 32 À l'instar des textes officiels et particulièrement du document d'accompagnement analysé ci-dessus, le discours des manuels se présente comme un discours non seulement explicatif mais aussi prescriptif, qui dit à l'élève ce qu'il doit savoir. Il se caractérise globalement par l'emploi d'un présent intemporel (ou d'un futur injonctif), par des procédures définitoires et par l'absence de marques renvoyant à l'agent producteur du texte ou au destinataire :
- (18) Le terme de registre désigne les différentes manières de ressentir et de percevoir le réel et les moyens utilisés pour traduire ces sensations et cette perception. (BO2, p. 494)
- 33 C'est là encore la forme *on* qui renvoie aux différents pôles de l'interaction : à côté d'une valeur générale référant soit à une place qui serait celle de l'auteur du texte littéraire (*on utilise*) soit à ce qui serait un récepteur « savant », c'est-à-dire représentant une sorte de savoir « doxique » sur la notion :
- (19) Le registre satirique vise à critiquer. A l'inverse du registre laudatif, le registre satirique concerne tous les énoncés dans lesquels *on critique* une personne, une situation ou une idée.
Le registre comique [...] *On parlera* parfois de tonalité humoristique lorsque le texte suscite le sourire plutôt que le rire. (TO1, p. 461 et 463)
- 34 *On* peut renvoyer à l'élève mis en position de retenir des définitions ou de repérer des registres :
- (20) *On retiendra que* le genre se définit comme une structure et le registre comme un ensemble de procédés faits pour produire un effet. (LL, p. 250)
- 35 Mais, ce qui est frappant, c'est que l'on retrouve dans ces textes de nombreuses formes concessives/oppositives, dont on avait noté la présence dans le document d'accompagnement. L'observation des énoncés concernés fait apparaître que la plupart d'entre eux portent sur la relation registre/genre, relation problématique puisque la notion de registre est définie en relation avec les principaux genres (comédie, tragédie, poésie lyrique) mais que son intérêt réside dans la possibilité de découpler le registre et le genre :
- (21) Les registres utilisés par la tragédie sont multiples : l'épique, l'élégiaque, le pathétique sont les plus importants. Ils s'intègrent à la construction argumentative de la scène *mais* ils *peuvent* prendre le dessus sur les enjeux persuasifs de cette scène : ainsi l'épique est *souvent* mis au service du récit auquel il donne un caractère poétique puissant ; de même, l'élégiaque, forme du discours amoureux, est *souvent* l'occasion d'une déploration qui vaut surtout par sa valeur musicale et expressive. (BR, p. 394)

(22) Registre : catégorie esthétique qui caractérise un texte ou un passage d'un texte en lui faisant porter des marques du genre correspondant, *sans que* le texte appartienne nécessairement à ce genre.

Ainsi le registre tragique se rencontre ailleurs que dans la tragédie, l'épique ailleurs que dans l'épopée, le satirique ailleurs que dans la satire... (DE, p. 470)

(23) Le registre ne dépend pas spécifiquement du *genre* auquel appartient le texte, même si les deux notions sont liées (FM, p. 173, le gras est de l'auteur).

- 36 Les formes concessives peuvent également porter sur d'autres aspects de la notion de registre, par exemple les procédés qui permettent de caractériser un registre :

(24) Le registre laudatif

Il concerne tous les énoncés dans lesquels on fait l'éloge d'une personne, d'un objet ou d'une valeur. Il est particulièrement représenté dans les éloges funèbres, dans la poésie lyrique, dans la critique d'art. *Mais* il traverse tous les genres, romanesque, théâtral, poétique. Il suppose la présence d'un énonciateur qui émet des jugements de valeur, *mais* sa présence peut être implicite. Il se caractérise souvent par des termes laudatifs ou hyperboliques et des images valorisantes. *Mais* l'éloge *peut* aussi se manifester indirectement [...] (TO1, p. 461)

(25) Le discours de l'éloge est essentiellement *descriptif* mais comporte souvent des éléments *narratifs*.

Le discours du *blâme* peut être lui aussi descriptif ou narratif. Mais il sera plus souvent *argumentatif*, car le locuteur s'en sert comme instrument de persuasion. (TO2, p. 115, le gras est dans le texte).

- 37 La structure concessive est d'ailleurs corrélée, on l'aura remarqué, à des modalisateurs du type *parfois, souvent, peut* qui relativisent la portée des assertions. Ces modalisateurs apparaissent très fréquemment en dehors même de marques concessives :

(26) La satire vise à dénigrer sa cible en usant principalement du ridicule sous toutes ses formes. A la différence du blâme et de l'éloge, elle ne repose *pas obligatoirement* sur un ensemble de valeurs communes ; elle *peut* même délibérément prendre le contre-pied de ce qui est admis par une société et attaquer directement les idées reçues. Elle ne compte donc *pas nécessairement* sur la complicité tacite de l'auditoire, qui, à son tour, est mis en question dans ses certitudes. Dans sa forme la plus directe, la polémique, elle *peut* accepter le risque de déplaire volontairement à l'interlocuteur. (NA, p. 434)

- 38 L'accumulation des formes de concession a sans conteste à voir avec le caractère problématique de la relation entre registre et genre. On notera cependant l'absence quasi totale, dans le segment concédé, de marques explicites de renvoi à un autre discours : tout se passe comme si le segment concédé était asserté et pris en charge au même titre que le segment introduit par *mais*, moyennant les modalisations dont nous avons parlé. La lecture de ces textes de synthèse produit l'impression d'un texte qui hésite constamment, puisqu'une assertion décrivant une propriété d'un registre est immédiatement suivie d'une assertion qui la contredit ou la corrige : X peut être ceci mais X peut être aussi cela.

- 39 Le flou ou l'hésitation qui entoure les textes de synthèse portant sur la notion de registre (et sur les différents registres) est également décelable dans les dénominations et les catégorisations : comme on l'avait déjà noté dans les questions, les dénominations *le registre + adj* (tragique, comique, épique, fantastique, didactique, lyrique, polémique, satirique, ironique, pathétique, délibératif) peuvent se voir remplacées par *le + adj. substantivé* (le tragique, le comique, le polémique...). Peut également être employée l'expression *dét + nom* quand l'adjectif accolé à *registre* est dérivé d'un nom qui désigne un type d'œuvres ou un procédé : *la parodie* vs *le parodique*, *le lyrisme* à côté du lyrique.

- 40 Tout comme dans la formulation des questions, le terme *registre* peut être remplacé par un substitut. C'est sur la base de l'adjectif qui suit le nom en question (son appartenance à la liste ci-dessus) et des relations de reprise anaphorique que l'on considère le N comme un substitut de registre : *dimension, forme, écriture, expression, veine, discours...*
- 41 La lecture des quelques extraits réunis ci-dessous montre les difficultés de lecture auxquelles peut conduire le caractère hétérogène des dénominations et des catégorisations utilisées :
- (27) Repérer les procédés comiques
L'ironie [...]
Le non-sens [...]
Le *burlesque* : *tonalité parodique* qui consiste en une *inversion des registres* (parler noblement de sujets grossiers, parler grossièrement de sujets nobles).
[...] (BR, p. 346)
- (28) Le registre comique
Faire rire
Il est très présent au théâtre mais traverse également tous les genres et tous les discours [...] On parlera parfois de *tonalité humoristique* lorsque le texte suscite le sourire plutôt que le rire.
Le *comique* peut enfin être lié à la *parodie* (TO1, p. 462-463)
- (29) Les registres [...]
On distingue principalement les registres :
[...] *satirique* (NA, Glossaire, p. 523)
La *satire*
La satire, en tant que *genre*, trouve son origine principale dans la Rome antique [...]
(NA, p. 434)
- 42 Un certain nombre de flottements apparaissent ainsi, entre dénominations des registres (sous la forme *registre* + adj), des genres (tragédie, comédie) et des types d'œuvres (satire, farce). On trouve même dans un manuel de 2000 (*Littérature et langage*, Hachette) la superposition registre tragique/discours tragique, registre pathétique/discours pathétique. Ces flottements doivent être mis au compte du caractère hétérogène des registres, définis tantôt par rapport à un genre (comique et comédie, tragique et tragédie), tantôt par rapport à une situation (le pathétique) ou à un fonctionnement linguistique (l'ironie).
- 43 On observera pour terminer le contenu de quelques-unes des définitions proposées de la notion de registre :
- (30) On retiendra que le genre se définit comme une structure et le registre comme un ensemble de procédés faits *pour produire un effet*. (IL, p. 250)
- (31) registre : *tonalité générale* d'un texte, liée à des genres et à des procédés, et cherchant à produire un *effet* sur le lecteur. (TO2, p. 524)
- (32) Le terme de registre désigne les différentes manières de *ressentir* et de *percevoir* le réel et les moyens utilisés pour traduire ces sensations et cette perception. (BO, p. 494)
- (33) Qu'appelle-t-on « registre » ?
Certains textes expriment, du côté du locuteur, et provoquent, chez le lecteur, des *émotions* diverses : joie, chagrin, compassion, frayeur, angoisse, amusement, regret... Toutes ces réactions sont associées au thème et à des *caractéristiques d'écriture* du texte (agencement des mots et des phrases, figures de rhétorique...) qui renvoient à la notion de *registre*. (FM, 2004, p. 173 en gras dans le texte)
- (34) Registre : mode de classement de la visée d'un texte, en référence aux grandes catégories de signification et d'*effet* littéraire. (MA, p. 474)

- 44 L'examen fait apparaître des échos des définitions fournies par le document officiel (dans les termes tels que *émotion, attitude par rapport au monde vision du monde* explicitement réfuté par Viala, n'apparaît plus dans les manuels les plus récents), dans la relation aux genres (*liés à des genres et à des procédés*), dans la distinction avec le niveau de langue mais aussi l'émergence d'une définition en termes d'effets.
- 45 On remarquera surtout le recours dans les énoncés définitionnels au terme *tonalité* : si certains manuels tentent d'établir une distinction entre registre et tonalité, la seconde étant une spécification du premier (*un ou plusieurs registres, nuancés par différentes tonalités*), la plupart maintiennent l'équivalence entre les deux termes.
- 46 Or un rapide sondage dans les manuels antérieurs aux programmes de 2001 montre une présence très faible de la notion de registre et une place importante au contraire accordée à la notion de tonalité, qui recoupe celle de registre que ce soit dans la définition qui en est donnée ou dans la liste des différentes tonalités. L'exemple le plus net se trouve dans l'édition de 1999 de *Le français méthodique au lycée* :
- (35) Certains textes provoquent chez le lecteur, des *émotions* diverses : compassion, enthousiasme, admiration, frayeur, angoisse, amusement... Toutes ces émotions sont produites par des caractéristiques du texte (agencement des mots et des phrases, thèmes traités...) qui renvoient à la *notion de tonalité* (ou registre).
La tonalité ne dépend pas spécifiquement du genre auquel appartient le texte, même si les deux notions sont liées [...] (FM, 1999, p. 138-139)
- 47 Tout se passe donc comme si la promotion de la notion de registre dans les éditions récentes, conformément aux injonctions officielles, ne parvenait pas à effacer complètement celle de tonalité, dont elle prend la place dans le système, et qui subsiste à l'état de trace.
- 48 On reviendra en conclusion sur les enseignements que l'on peut tirer de cette étude de cas et sur les généralisations que l'on peut tenter. La notion de registre est présentée dans les documents officiels comme un outil de caractérisation des textes qui vise, entre autres, à réhabiliter une approche plus directe, laissant une part plus importante aux réactions personnelles, à l'émotion ressentie à la lecture des textes littéraires. Elle est considérée comme un outil plus performant que la notion de tonalité, qu'elle vise à remplacer ou tout au moins à englober. Le paradoxe ici peut être relevé, entre d'un côté l'intention affichée d'une relation directe aux textes littéraires et de l'autre la mise en place à cet effet d'un nouvel instrument, dont il faut défendre la légitimité, qu'il faut articuler à l'arsenal déjà existant (*tonalité, genre, type*) sans oublier la tradition rhétorique (le comique, le tragique, le lyrique, l'élégiaque).
- 49 Dans les manuels, la notion de registre est de fait traitée comme un objet de savoir à acquérir et à manipuler, ce dont témoigne sa place dans les glossaires, pages récapitulatives, fiches de synthèse. En tant que tel, elle fait l'objet d'un discours prescriptif, dans des énoncés définitionnels qui disent à l'élève ce qu'il doit savoir. Le caractère assertif des énoncés qui présentent et décrivent cette notion est cependant en quelque sorte miné de l'intérieur par plusieurs mouvements contradictoires :
- les difficultés intrinsèques de la notion telles qu'elles apparaissent dans les textes officiels,
 - la persistance des états de savoir antérieurs de la discipline, tels qu'ils sont thésaurisés dans les manuels précédents : c'est ici la permanence de la notion de tonalité, c'est également l'écho de la tradition rhétorique, avec par exemple un traitement lexical de certains registres. Ces phénomènes font du texte des manuels comme un palimpseste où les

terminologies nouvelles recouvrent sans les effacer complètement les terminologies plus anciennes qui continuent à affleurer.

- 50 L'observation de la mise en place de la notion de registre dans les manuels est par conséquent susceptible de mettre au jour un certain nombre de tensions : tension entre technicité et approche « directe » ou « intuitive » des textes ; tension entre les différents éléments qui constituent « l'interdiscours » constitutif du discours des manuels. Ces tensions se traduisent dans l'écriture des manuels par les marques que nous avons analysées : figures de la concession et de l'opposition, hésitation dans les dénominations, hétérogénéité des définitions. Une rapide comparaison entre les deux éditions successives de 2000 et 2004 d'un même manuel fait apparaître pour certains d'entre eux (*Lettres et langues, Des textes à l'œuvre, Français*, Bordas) l'effacement d'un certain nombre de marques concessives/oppositives ainsi que des définitions les plus problématiques, ce qui donne au texte de l'édition de 2004 une apparence plus homogène. On peut considérer à cet égard le moment discursif que constitue l'intégration de la notion de registre dans le système des outils de description des textes que les élèves doivent connaître et utiliser comme un observatoire privilégié du mode de production du discours des manuels. Si la pratique des synthèses, résumés, glossaires, met en scène, en apparence, un discours « primaire » produit par un auteur « source du savoir », un examen plus attentif a fait apparaître une surface textuelle hétérogène. On peut considérer ce discours comme le produit de contraintes interdiscursives diverses voire contradictoires plutôt que d'un « centre organisateur » susceptible de prendre parti et d'orienter la lecture. On s'interrogera dès lors, du côté du récepteur, sur les conditions de l'appropriation de cet objet de savoir.

BIBLIOGRAPHIE

Références bibliographiques

- Aron, P., Saint-Jacques, D. et Viala, A. (2002) : *Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF.
- Bordas, E., Baret-Moisant, C., Bonnet G., Deruelle A. & Marcandier-Colard C., (2002) : *L'analyse littéraire*, Paris, Nathan.
- Bronckart, J.-P. (1996) : *Activité langagière, textes et discours*, Delachaux et Niestlé, Lausanne-Paris, 1996.
- Mazaleyrat, J. & Molinié, G. (sous la direction de) (1989) : *Vocabulaire de la stylistique*, Paris, PUF.
- Obadia, S. (2005) : Enseigner les registres, *Le Français aujourd'hui*, 151, décembre 2005, 69-80.
- Pêcheux, M. (1990) : *L'inquiétude du discours*, textes choisis et présentés par D. Maldidier. Éditions des cendres. Paris.
- Sitri, F. (2005) : Dialogisme et analyse de discours : éléments de réflexion pour une approche de l'autre en discours, *Cahiers de praxématique*, 43, 165-187.
- Sitri, F. (2003) : La diffusion de la « typologie des textes » dans les manuels scolaires : formes et enjeux, in R. Amossy et D. Maingueneau (dir.), *L'analyse du discours dans les études littéraires*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 389-403.

Sitri, F. & Reboul, S. (1998) : *L'énonciation dans des manuels de grammaire du secondaire, Les Carnets du Cediscor*, 5, 94-114.

Références du corpus

Aubrit, J.-P. & Labouret, D. (sous la direction de), Etienne, G., Loehr, J., Macé, M. Nuttens, C., Poirson, M. (2004) : *Français/littérature* (collection Textes et perspectives), Bordas.

Aviérin, M., Labouret, D., Prat, M.-H. (2001) : *Littérature-Français 2de*, Bordas.

Berthelot, M., Charbonnier, E., Lancré-Javal, R., Robert-Lazès, C., Robert, M., Turiel, F., Vassevière, M., Vassevière, J. (2004) : *Des textes à l'œuvre, 2de*, Hachette.

Bigéard, J.-M. (sous la direction de), Bergeon, C., Bigéard, S., Dozier, E., Filho, A.-M., Girousse, C., Lelu, I., Marie-Provost, E., Parnot, I. (2004) : *Français, Littérature, 2de*, Magnard.

Blondeau, M.-T., Carpentier, L., Noury-Namur, S., avec la participation de Boré C. (2004) : *Lettres et langues, 2de*, Hachette.

Lancré-Javal, R. (2000) : *Des textes à l'œuvre, 2de*, Hachette.

Rincé, D. (sous la direction de), Aurégan, P., Maillard, M., Pailloux-Riggi, S., Palayret, G., Quaranta, J.-M., Rio, F., Schvalberg, S. (2004) : *Français, Littérature, 2de*, Nathan.

Sabbah, H. (2004) : *Le français méthodique au lycée*, 2004, Hatier

Stissi, D., Allardi, J.-B., Arnaud, M., Bidault, J., Rebmeister, B., Serin-Moyal, F. (2004) : *Français, 2de*.

Winter, G. (sous la direction de), Andrau, P., Anglard, V., Bussac, G., Caquet, E., Lobier, A. & Vincent, J.-L (2004) : *Français, 2de*, Bréal.

NOTES

1. Je remercie Francis Grossmann et Alain Rabatel ainsi que le rapporteur anonyme de la revue pour leur relecture attentive. Les imperfections qui subsistent sont bien entendu miennes.
2. Comme on le verra plus bas, la notion dont il s'agit ici est à distinguer de celle de « registre de langue ».
3. Programme d'enseignement du français en classe de 1re des séries générales et technologiques, BO n° 28 du 12 juillet 2001 ; Document d'accompagnement des programmes de Seconde et de Première, septembre 2001.
4. Je reprends ici la terminologie de J.-P. Bronckart (Bronckart, 1996).
5. Dans les exemples, le gras est de moi, sauf indication contraire.
6. Dans le cadre de cet article, je n'ai pas procédé à une étude « généalogique » de la notion. Un sondage dans des ouvrages de vulgarisation récents (par exemple Mazaleyrat et Molinié, 1989 ou Bordas *et al.*, 2002) montre qu'ils donnent une autre définition du terme registre : lexical pour le premier (« une composante du système connotatif »), rhétorique pour le second (« bas », « moyen », « sublime »).
7. Le corpus comprend essentiellement des manuels de 2^{de}, niveau qui correspond à la présentation des notions. Sur l'ensemble des manuels qui constituent le corpus, certains ont été étudiés de façon très détaillée (*Lettres et langues 2de*, Hachette, 2004 (LL) ; *Des textes à l'œuvre 2de*, 2000 et 2004, Hachette, (TO1 et TO2) ; *Français 2de*, 2004, Bréal (BR), *Littérature-Français 2de*, Bordas, 2001 et *Français/littérature* (collection Textes et perspectives) 2004 (BO1 et BO4). Les autres ont permis de vérifier les hypothèses (*Français 2de*, 2004, Delagrave (DE) ; *Français littérature 2de*, 2004, Nathan (NA) ; *Français Littérature 2de*, 2004, Magnard (MA) ; ainsi que le français méthodique au lycée,

2004, Hatier (FM). Je remercie Marie-Laure Elalouf et Elisabeth Degouge pour leur aide dans la constitution du corpus dont les références précises figurent en fin d'article.

8. *Le manuel Français 2^{de}*, Magnard présente les mêmes caractéristiques.

9. Relevé sur le site forum littéraire, consulté le 16/05/2006. « De vache 38 : Je cherche le registre littéraire de la fable *Le vieillard et les trois jeunes hommes* de Jean de La Fontaine ainsi que ceux de fable ou histoire de Victor Hugo et de *l'enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun. Merci de me répondre le plus rapidement possible ».

10. On se référera par exemple au rapport adressé au ministre de L'Éducation nationale sur la mise en œuvre des programmes de français en classe de 2^{de}, rédigé par Jean Jordy, qui date d'octobre 2003 ou à l'article de Sylvaine Obadia (Obadia, 2005).

RÉSUMÉS

L'article aborde le problème de la construction de la figure de l'auteur à travers le traitement de la notion de registre dans les manuels de français récents. À partir du « moment » discursif que constitue la promotion, dans les textes officiels, d'une notion redéfinie en des termes qui lui accordent une place centrale dans les études littéraires, on observe les « tensions » interdiscursives à l'œuvre dans le discours des manuels. Cette observation amène à s'interroger sur la possibilité pour l'élève d'identifier un « centre interprétatif » susceptible de lui faciliter le travail d'appropriation de cet objet de savoir.

Heterogeneity of didactic discourse, figure of the author and reading difficulties: the concept of register in high-school textbooks. This article deals with the problem of the construction of the figure of the author through the treatment of the concept of register in recent French textbooks. In official texts, as soon as the discursive “moment” of redefining the notion of register occurs, in terms which grant it a central position in literary studies, one can observe “interdiscursive” tensions in the discourse of the textbooks. This observation leads one to reflect on the possibility for the student to identify an interpretative center likely to facilitate the acquisition of this object of knowledge.

AUTEUR

FRÉDÉRIQUE SITRI

Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris 3, SYLED